

# Quelques régionalismes relevés dans les opuscules montbéliardais de Jean Bauhin

Autor(en): **Thom, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **40 (1981)**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-31341>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Quelques régionalismes relevés dans les opuscules montbéliardais de Jean Bauhin

Jean Bauhin (1541–1612), universellement connu par son *Historia Plantarum*<sup>1</sup>, auteur de divers traités latins touchant les sciences naturelles et la médecine, a également écrit en français, sa langue maternelle – il était né à Bâle de parents français –, celle qu’il n’a pas dû cesser de parler à Lyon où il séjourna cinq ans et se maria, et, bien sûr, à Montbéliard, où il fut médecin personnel du prince Frédéric, duc de Wurtemberg, de 1571 à sa mort. Cette production française comprend trois petits ouvrages imprimés à Montbéliard entre 1591 et 1601, contenant des observations scientifiques de phénomènes singuliers survenus à l’époque dans le comté de Montbéliard, et dont les titres, quelque peu prolixes, renseignent assez bien sur le contenu :

*Histoire notable, de la rage des loups*, advenue l’an M.D.X.C. avec les remedes, pour empescher la rage, qui suruient apres la morsure des Loups, Chiens, & autres bestes enragées. Le tout mis en lumiere par Jean Bavhin D. medecin de Tres-illustre Prince, Monsieur Friderich, Conte de Vvirtemberg, Montb. &c. Imprimé à Montbeliart, l’An 1591. [petit in-8° avec portrait, 12 pages d’épître dédicatoire, pièces liminaires et «bibliographie», le texte paginé de 91 pages et 2 pages d’errata.]

La traduction allemande de cet ouvrage s’intitule: *Warhaffte denckwürdige Historj Von ettlichen wütenden rasenden Wölffen, und Schaden, so sie das verloffene 90. Jahr umb Mümpelgart und Beffort gethan haben... Beschrieben durch Johann Bauhin... Getruckt zu Mümpelgart, bey Jacob Foillet, Im Jahr Christi 1591.*

Une traduction latine a également paru, sous le titre de: *Memorabilis historia luporum aliquot rabidorum* qui circa annum 1590 apud Mumpelgardum et Beffortum multorum damno publico grassati sunt. Montbelgard, J. Foillet, 1591.

*Traicte des animavls, aians aisles*, qvi nvisent par leurs piquevres ou morsures, avec les remedes. Ovltreplvs vne histoire de quelqves mouches ou papillons non vulgaires, apparues l’an 1590, qu’on a estimé fort venimeuses: le tout composé par Iean Bavhin D. Medecin de Tresillvstre Prince Monsieur Friderich Comte de Vvirtemberg, Montbeliart, &c. Imprimé a Montbeliart M. D. XCIII.

[petit in-12 de 90 pages, comprenant une dédicace aux gouverneurs, échevins et conseillers de Lyon, des pièces liminaires, un portrait de l’auteur, une planche se dépliant, représentant des insectes ailés, le texte du «traité» (p. 15–58), une traduction, due sans doute à Bauhin, d’un fragment des *Observationes* de François Valleriol, une épître à Bauhin, en français, de «Felix Platner (*sic*) premier Medecin à Basle» (Platter)].

<sup>1</sup> Cf. nos *Cent phytonymes montbéliardais et franc-comtois de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, d’après Jean Bauhin*, *TraLiLi*. 12 (1974), 117–181.

*Histoire, ov plvstost vn simple et veritable recit des merueilleux effects, qu'vne salubre Fontaine* située au Comté de Montbéliard & Seigneurie souveraine du Chastelot, appartenant au Tres-Illustre Prince Friderich Duc de Vvirtemberg & de Teck, Comte de Montbéliard, &c. a produit pour la guerison de plusieurs malades, en l'an 1601. & a ceste occasion est nommée la Saine Fontaine. Recueillie fidelement par gens expressement à ce deputez. A Montbéliard, Par Iaques Foillet.

[in-8° de 88 pages, dont un avis «au lecteur», suivi de 7 pages pour une pièce de vers sur la fontaine, par François de Lancluse.]

On possède également une traduction allemande de cet ouvrage, sous le titre, que nous abrégeons considérablement, de :

*Einfältige aber doch wahrhafftige Relation unnd verzeichnuss der wunderlichen Heilsamen würckungen, so ein Bruñquell, genandt Plongeniere, in der Graffschafft Mümpelgart ... Zustendig: an vielen mit mancherley Kranckheiten behaffteten Man und Weibspersonen, näher als in zwey jaren, nemlich das 1601. und nochlaufend 1602. gethan, desswegen jetz der Heylsam Bruñ genandt worden ... Getruckt zu Mümpelgart, Durch Jacob Foillet, 1602. (vertolmetschet, durch Zachariam Dolder)<sup>2</sup>.*

On trouvera dans ces trois livrets: de la théologie, avec d'édifiantes considérations sur la Providence émaillées de longs passages des Saintes Ecritures; de la médecine et de la pharmacie, avec les remèdes les plus divers et surprenants tirés des Anciens et des Modernes, d'Aristote à Ambrosius Paré; et surtout la peinture, d'une grande fraîcheur et naïveté, de la vie des gens dans ce petit monde un peu à part du comté de Montbéliard et des seigneuries en dépendant, avec son souverain wurtembergeois, dont Bauhin est le familier et l'ami (le 25 octobre, il attrape une grosse mouche au *poille* du château de «mon Très-Illustre Prince»!), et avec son âme luthérienne (le *ministre* qui célèbre le saint sacrement de la *Cène*, au *temple* du village): voici les filles de Bourogne qui vont par ensemble cueillir les cerises aux bois et *ragies*, Genot Rossel, de Sainte-Marie, à la *purgée* d'un *poirier de moisson*, voici le *monnier*, le *chapuis*, le *toitot*, le *tarrillon*, et la foule des éclopés qui se pressent à la Plongenièrre, avec leurs *raches*, leurs *enversois*, *serons* et autres *rompures*, et les loups assommés à coup de *presse* ou d'*échine de bois*!

On le voit, les particularités régionales appellent tout naturellement les régionalismes linguistiques sous la plume de notre auteur. Comment appeler autrement que *bassin* la casserole à longue queue avec laquelle on puise l'eau dans la *soille*? Et comme tous les Montbéliardais, Bauhin dira, et écrira: sa main était tout *enfle*; sa tête est devenue *belle nette*. Parfois cependant une distanciation s'opère, et le mot local est glosé au moyen d'une expression redoublée: *creu ou son maigre*, soulignée souvent par

<sup>2</sup> Les trois livres français, ainsi que la traduction allemande de la «Saine Fontaine», sont à la Bibliothèque municipale de Montbéliard, la traduction allemande de l'«Histoire des Loups» est à l'Universitätsbibliothek de Bâle, exemplaires rarissimes, sinon uniques. Nous n'avons pu trouver la *Memorabilis historia luporum*, mentionnée sous le n° 20 dans le *Catalogue des impressions montbéliardaises de 1587 à 1793*, par ALBERT ROUX, Montbéliard 1905.

une référence explicite au dialecte: *sorciere, ou genoche, comme on appelle en ces quartiers*. Mais il n'est pas toujours aussi aisé de faire la part du conscient et de l'inconscient dans l'emploi de ces régionalismes par Jean Bauhin. Peu importe d'ailleurs, l'essentiel est la contribution que peut apporter à l'histoire du vocabulaire montbéliardais, et donc du vocabulaire galloroman, cette moisson d'attestations, qui sont parfois des premières attestations. Nous en offrons ci-après une bonne quarantaine<sup>3</sup> en hommage à Monsieur Ernest Schüle, qui ne manquera pas de reconnaître parmi ces vocables et ces tournures plus d'une vieille connaissance de son Glossaire des patois de la Suisse romande, et particulièrement de celles qui portent l'étiquette J (ex-B): Porrentruy n'est pas loin de Montbéliard, et le bon docteur Bauhin, tout luthérien qu'il était, y allait souvent manger des *têtes-de-moine* chez l'évêque de Bâle<sup>4</sup>!

Voici donc, dans l'ordre alphabétique, des régionalismes lexicaux (*ragie*), sémantiques (*presse*), phonétiques (*sambedi*) et syntaxiques (*comme que*). Chaque mot est donné dans son ou ses contextes. Les traductions allemandes, susceptibles de préciser le sens des mots en question, sont données systématiquement. Si elle ne va pas de soi, la définition figure à la suite des exemples. Les références à Contejean, à l'*ALFC*, au *GPSR* et au *FEW* aideront à déterminer ce qu'il faut entendre dans chaque cas par «régionalisme» (montbéliardisme pur; provincialisme comtois; mot du sud-est du domaine d'oïl). Dans la mesure du possible, des attestations tirées de textes d'archives inédits ou, plus rarement, de sources livresques jalonnent l'histoire du mot à Montbéliard antérieurement et / ou postérieurement à Bauhin. On ne s'est pas interdit, le cas échéant, la discussion étymologique.

**ancien** m. *Le matin elle print la main d'vn des anciens, la serrant, sans toutesfois tascher de luy nuire, L 31 (Morgens hat sie einē, von Seniorn selbigen Dorffs die Händ ergriffen, W 53).* «laïque associé à la direction de la paroisse dans l'église luthérienne». Toujours en usage; on dit aussi *ancien d'Eglise*. *GPSR* 1, 391 b.

**anversoit** m. *Dimenche fils de Iean Grand Girard de La Bruyere aupres de Fauconier eagé d'environ 22. ans est venu à la Fontaine il y a huict iours. Il auoit eu vn anversoit comme il le nomme, ou vn furoncle ou apostume entre les jambes au dedās de la cuisse gauche, F 23 (wegen eines grossen Geschwārs oder Eyssens zwischen dem Schēckel unnd der lincken Hufft, B 11).* *FEW* 4, 791 b *INVERSUS*. Der furunkel wird als eine nach innen sich wendende entzündung angesehen. Das gebiet dieser bed. («furoncle, orgelet, anthrax») ist scharf umgrenzt auf frcomt. Schweiz, aost. sav., *ibid.* 794a note 2. Ce

<sup>3</sup> Nous citons les ouvrages par les sigles suivants: *L* (Loups), *W* (Wölffe), *A* (Animauls), *F* (Fontaine), *B* (Brunnen). Les autres abréviations sont en principe celles du *FEW*; *Ct* désigne le *Glossaire du patois de Montbéliard*, de Ch. Contejean; *AMM* signifie Archives municipales de Montbéliard, *ADD* Archives départementales du Doubs; pour les Comptes de ville, souvent cités ici (sous l'appellation Comptes de Montbéliard), nous ne donnons pas de références: il suffit de se rappeler qu'ils se partagent entre *AMM*, série CC 63 et suivants et *ADD*, série E 99 et suivants (Principauté).

<sup>4</sup> Ce que lui reproche le duc Frédéric dans une lettre souvent citée (cf. entre autres Ludovic Legré, *Les deux Bauhin*, Marseille 1904, p. 23).

mot de la Bruyère (Hte-Saône, cant. de Faucogney, arr. de Lure) répond à *Ct envochet* «furoncle; orgelet».

**assieger (s')** v. pron. *Depuis le 1. de Septembre, sur le soir bien tard, estant au iardin, vit venir vne douzaine de ces mousches, menant grand bruit, qui s'assiegerent sur des courges à fleur blanche, A 36.* «se poser». *Ct aissodgie* v.a. (ou pron. ?) «se poser, en parlant d'un oiseau». Cf. *FEW 11*, 409b SEDICARE: afr. *soi asejier* «s'asseoir», mfr. *assieger* «faire asseoir».

**avel(l)ane** f. *Item, que les Auelanes, avec du sel & des oignons, tirent tous venins, L 54; Il en y a qui prēnent des noix, ou des auellanes broyees, les mettēt sur la playe, par l'espace d'vne heure, L 48; Aere dit, qu'il faut donner le theriac les trois premiers iours, à la quantité d'vne auelane, L 59–60; cf. L 66.* «noisette cultivée». *W 80, 89, 97, 106, 107* traduit partout par *Haselnuss*, comme pour *noisille* (cf. ci-dessous); pourtant Bauhin fait apparemment une distinction nette entre les deux espèces, puisqu'à la même page *L 66*, à 20 lignes d'intervalle, on trouve *la quantité d'vne bonne noisille puis la quantité d'vne auelane*. Le type *avelane* «grosse noisette de jardin» subsiste sporadiquement dans le Haut Doubs et la Hte-Saône, *ALFC 472, FEW 24*, 28 a ABELLANA. Pour les survivances en toponymie montbéliardaise, cf. Bugler *RIO 25* (1973), 50. Par ailleurs, à comparer les deux attestations suivantes, contemporaines de Bauhin, la distinction devait facilement s'effacer: *ung fardeau de saulces jaulnes en son jardin cachez derrier la maison et au pied d'ung avellanier*, Information contre C. Richard, Sainte-Suzanne 1605<sup>5</sup>, et: *led. fardeau de saulce ... en son jardin mussé dans un troncq de saule ou de noizillier*, *ibid.*, autre déposition.

**badaire** m. *comme ie l'ay entendu à Beffort de Monsieur le grand Maire, du Badaire & autres L 16 (der Herr Lang Meyer, Bader und andere W25); Maistre Michel Badaire de Beffort le traictoit, L 17; en retournant de chez le Badaire, en son village, L 17 (als er vorgehenden tag von M. Michel Bader widerumb heimgezogen, W 28).* «tenancier d'une étuve, barbier, chirurgien». *FEW 15*, I, 27b BADER (schweizd.), *GPSR 2* 186a. Le mot semble plus spécifiquement belfortain que montbéliardais. Cf. toutefois: *de la s'en alla au logis du Bader pensant se faire les cheveulx*, Interr. G. Gray, 1633<sup>6</sup>.

**bassin** m. *Moy luy presentant vng bassin d'eau, avec d'Anagalis, ou Morgeline, auoit tel estonnemēt & frayeur, qu'il se cachoit, L 18 (ich hab im ein Schapffen Wasser mit Gauchheil gereicht, W29).* «casserole de cuivre munie d'une longue queue». *FEW 1*, 200 a \*BACCINUM, cf. *GPSR 2*, 272. Le mot est toujours en usage dans les patois et le fr. régional. Cf. *ung passin (sic) a soille pour boÿre*, inv. G. Gruet 1555<sup>7</sup>; *ung viez bassin a seille*, inv. Jean Bauhin 1613<sup>8</sup>.

<sup>5</sup> *ADD*, E 2544 (Comté).

<sup>6</sup> *AMM*, FF 688.

<sup>7</sup> *AMM*, FF 442.

<sup>8</sup> *AMM*, FF 359.

**beau** adj. en fonction d'adv. *il luy a laué la teste avec leau froide & froté de la terre de la fontaine, dont elle est deuenue belle nette*, F 35–36 (*unnd der Kopf widerumb sauber unnd rein*, B 19). «tout à fait, à la perfection». Cf. *GPSR* 2, 300 b et, pour la syntaxe, L. Tesnière, *Elém. de syntaxe structurale*, p. 469. Construction toujours en faveur dans le fr. régional. *Ct bônoi* «bien noir» semble être un mélange de fr. et de patois (où *beau* se dit *bé*).

**belo**<**r**>**se** f. (*le loup*) *se voulut ietter sur les enfans de Claudin Mercier, qui cueilloient des prunes ou beloses (comme on les nomme en ce quartier) en vn vergier*, L 28 (*als sie in einem Garten Pflaumen uffgelesen*, W 47). *Ct belôche* «prune ronde, prune en général». La graphie *beloses* est très probablement une coquille pour *belorses* attesté en afrcomt. (Priorat, Ysopet de Lyon) et que suppose la forme *bloš* des patois et du fr. régional actuels. *ALFC* 466; *FEW* 1, 624a BULLUCA; *GPSR* 2, 323b. Cf. *des le chavon du champ du belorcie*, Comptes de Montbéliard 1438.

**Cene** f. *Perrenette femme de Claude Iean Perrin dudit lieu s'estoit representee pour participer au S. Sacrement de la Cene le iour de Pasques dernier*, F 13 (pas de correspondant dans B). «cérémonie de la communion dans l'église luthérienne». On dit généralement aujourd'hui la *sainte Cène*. Cf. *deux channes de vin tant pour la senne que pour avoir sonné a la toussaintz*, Comptes de la fabrique de Roches 1551<sup>9</sup>.

**channe** f. *Iean Choullot de Daucourt preuosté de S. Vrsanne ... s'estant laué de leau fresche & en ayant beu à ieun ordinairement iusqu'à la quantité dune channe, il a esté gueri*, F 77–78 (*bei einer Maass getruncken*, B 45). *Ct tchionne* [tšyã̃n], *tchanne* [tšã̃n] «ancienne mesure pour les liquides équivalant à 2 pintes ou 2 litres 3 décilitres». Mot frcomt. attesté dès 1286, *FEW* 2, 205 a CANNA. Cf. *baillier es compaignons quilz gardient ladite porte VI channe de vin*, Comptes de Montbéliard 1425. Le mot pouvait désigner aussi le récipient: *deux channes d'estaing a bec*, Inv. G. Fourtot 1592<sup>10</sup>.

**chargé** part. *lequel eagé d'environ 18. ans, confessa qu'il auoit esté chargé de tigne ou rache espesse l'espace de deux ans*, F 7 (*anzeigte wie er seithär zweyen jahren mit dē Gründ sehr behafftet*, B 1). «atteint (d'une maladie)». Cet emploi paraît en rapport avec *Ct tchairdgie ene mailaidie* «couvrir une maladie» et fr. régional *charger une maladie* «contracter, attraper une maladie», *FEW* 2, 416 a CARRICARE, *GPSR* 3, 371 a. Cf. *Marie Salomé Bihl ... chargea une jaunisse dans le temps qu'elle étoit enceinte*, Inf. sur la mort de la femme de J. J. Surleau 1772<sup>11</sup>.

**chez** (**de**) prép. à valeur nominale. *Simoine de chez Perroté de Passefontaine pres de Versoi, eagée d'envirō 4. vingts ans*, F 85 (*Simoine Perrotte von Passefontaine*, B 50). «de la famille (N)». Syntagme commun en Bourgogne, Franche-Comté et Suisse

<sup>9</sup> *ADD*, E 895 (Principauté).

<sup>10</sup> *AMM*, FF 425.

<sup>11</sup> *AMM*, FF 688.

romande, *FEW* 2, 450b *CASA*, *GPSR* 3, 555. Cf. *endroy du curtilz de chie Narbon*, Comptes de Montbéliard 1535; *la Marie de chez le frère*, surnom à Sainte-Suzanne, XX<sup>e</sup> siècle.

**cœur** m. *ie là fus voir à Alundan, ou la trouuay au lict, souspirant & plaignant le cœur comme ils appellent, qui est la region de l'estomac*, *L* 30 (*und im Beth gefunden, da sie geseufftzet, unnd das Hertz, das ist, umb den Magen [welches unsere Bauren das Hertz nennen] sich beklaget*, *W* 51]. Ce sens est assez largement répandu dans la Galloromania, *FEW* 2, 1172 a *COR*, et notamment en Suisse: toutefois *GPSR* 4, 143 a ne donne que des exemples modernes pour *cœur* «estomac».

**cœur failli** (à) loc. *Pierrotte femme de Iean Lalle de Longeuille ... auoit vne si grande douleur d'estomac que souuent elle tōboit à cœur failli*, *F* 27 (*dass sie offt in ein ohnmacht fiele*, *B* 13), *affligée de douleur d'estomac, tellement qu'elle tomboit quelquesfois à cœur failli*, *F* 69 (*dass sie zu etlich mahlen darüber in ein ohnmacht fiele*, *B* 40). «en faiblesse, en pamoison». Huguet, s.v. *cœur*, donne un exemple *frcomt.* (Ferry Julyot) et trois exemples de saint François de Sales<sup>12</sup>. Cf. *Soudain apres son depart elle se leva et s'en alla en sa maison et y estant fut toute paulmee a cœur failly de sorte qu'elle en fut bien huict jours malaide*, Information contre Alix Febvre, accusée de sorcellerie 1554<sup>13</sup>; *Elle avoit bien peur que son maistre ne fut cheu a cœur failly*, Information contre J. Euvrard 1605<sup>14</sup>.

**comme que** loc. conj. *Mettant de leau froide & aussi quelquefois de celle qui auoit este chaufée dans les oreilles, comme qu'elle y fut entree, elle sortoit tousiours chaude*, *F* 69 (*B* ne suit pas fidèlement le texte fr.). «de quelque manière que». Cette loc. concessive semble caractéristique de la Galloromania orientale: *FEW* 2, 1542 b *QUOMODO* cite pour la première attestation le *Mistere de Saint Adrien*, qu'on localise «au nord de la Bourgogne ou de la Franche-Comté», *R* 42, 264, et pour la dernière saint François de Sales. Cf. *GPSR* 4, 186 b.

**comment** adv. et conj. *Comment iadis Samson allant en Philistine, En sa voye vn Lyon tua, ... Ou bien comme David ... Recout seul sa brebis ... Ainsi fait mon Bauhin ... L4<sup>e</sup> pièce liminaire (sonnet signé I.M.M.). «comme». Cet emploi de *comment* pour *comme* est très caractéristique de la Franche-Comté et de la Suisse romande. Cf. *coumen, quemen*, *FEW* 2, 1543b *QUOMODO*, *GPSR* 4, 190a. Huguet 2, 366 a cite un exemple de Ferry Julyot. Cf. *tant le lundi a la nonne quement a soupper*, Comptes de Montbéliard 1469; *comment de coustume*, *ibid.* 1572.*

**coupotte** f. *depuis 2. ou 3. ans ença il auoit vne grosse tumeur sur la coupotte du genoil*, *F* 34 (*hatte die eine Kniescheiben jetz drey jahr här grossgeschwollen*, *B* 18). «rotule». Le type *coupette* (du genou) est répandu dans toute la Suisse romande, *GPSR* 4, 416b,

<sup>12</sup> Un type verbal *corfali* «s'évanouir» occupe le SO de la France, de l'Ariège à la Dordogne, *FEW* 3, 387b *FALLERE*.

<sup>13</sup> *AMM*, FF 683.

<sup>14</sup> *AMM*, FF 736.

mais ne semble pas avoir été relevé en Franche-Comté ni au pays de Montbéliard. Serait-ce un helvétisme chez Bauhin ?

**cousteau de cire** m. *Les sauterelles engendrent en fichant en terre leur petit tuyau, que les masles n'ont pas, & toutes mettēt leur fruict & portée en vn mesme lieu, en sorte qu'il semble qu'elles soyent comme vn cousteau de cire, A 65; les sauterelles prouiennent au cōmencemēt de l'Esté, du fruict de l'année precedēte. Elles mettēt tous leurs fruicts en vn mesme lieu: tellement qu'il semble que ce soit comme vn cousteau de cire, A 76.* «rayon de miel». C'est la traduction du latin de Valeriole: *ita vt quasi fauus esse videatur*. [Francisci Valleriolae Observationum Medicinalium lib VI., Lyon 1605 (n<sup>elle</sup> éd.), p. 96]. Le type *couteau (de miel) (de cire)* se rencontre en lorrain, franc-comtois, francoprovençal, piémontais, *FEW* 2, 1501 *CUTELLUS*, *GPSR* 4, 476b. *Ct* ne connaît que le type *bratche*. Pour l'étymologie, *FEW* hésite entre *CUTELLUS*, *CRUSTA* et *COSTA*.

**creu** m. *Prenez ... du creu ou son maigre, vne poignee, L 83 (grobe Klewen ein Handvoll, W 133).* C'est le type vosgien-franc-comtois, *Ct creu* «son», *ALFC* 317, *FEW* 2, 1371 a \**CRUSCA*. Cf. *pour vendue de creu vendu et delivrez par le grenetier*, Comptes du comté de Montbéliard 1513<sup>15</sup>.

**cure** f. *Le berger de Desandam ... frappa de son cornet vne mousche, qu'il sentit autour de sa teste & l'abbatit à terre, & layant leuée de terre, l'apporta au village, de la maison de la Cure, toute morte, A 34.* Comme à Neuchâtel (*GPSR* 4, 670a), la maison de la cure désigne, depuis la Réforme, non plus la résidence du curé, mais celle du ministre, en concurrence aujourd'hui avec presbytère. Cf. *Item pour avoir reffaict la maison de la cure*, Comptes de la fabrique de Roche 1559<sup>16</sup>.

**delie** adj. *il n'a maintenant aucune douleur, remue aisement les doigts & prendroit mesme vne piece d'argent quelque delie qu'elle fut, avec le bout diceux, F 39 (ein stuck Gelts, wie dinn es auch immer, B 22).* «mince», comme *Ct delie, iere* (avec changement de suffixe). *GPSR* 5, 264a (Jura), *FEW* 3, 33b *DELICATUS*. Cf. *Les bonnetiers ne vendront le bon bas de bourgeois ou aultres faits de fine laine brochée, délie, à plus hault qu'au feur et proportion de trois francs neuf gros la livre*, Ordonnance de Léopold-Frédéric 1646<sup>17</sup>.

**des, dés, dez** prép. *nous l'auons veu aller & retourner à pied dez Longeuille à la Saine fontaine, F 44 (von Longueuille biss alhier zum brunnen, B 25); Jeanne ... se treuuoit mal des il y a bien vne quinzaine d'annees es yeux ... (hatte jetz bei 15. jarē böse Augen..., B 27); luy demandant dés quand elle se trouuoit mal, elle respondit que c'estoit des le iour de deuant au matin, qu'elle sentit la teste eslourdie, L 30 (Da ich sie gefragt, wann sie kranck worden, antwort sie, es sey Vorgestern früh gewesen, da sie in dem Haupt etwas toll worden, W 51).* «de, depuis, à partir de (sans le sème «immédiatement»)»,

<sup>15</sup> *ADD*, E 1088 (Principauté).

<sup>16</sup> *ADD*, E 895 (Principauté). Cf. aussi *la maison curiale* 1756, *ADD*, E 990 (Principauté).

<sup>17</sup> Cité dans LÉON SAHLER, *Montbéliard à table*, Montbéliard 1907, p. 180.



*Ct da* «depuis», emploi conservé en Suisse romande, *GPSR* 5, 447 a et 452 a; *FEW* 3, 27a DE EX. Bauhin emploie concurremment *depuis*: *Il auoit ceste maladie depuis moisson*, F 21. Cf. *pour son salaire dois la st Jehan jusque a la st Nycholaux*, Comptes de Montbéliard 1425; *Le 20 d'octobre (1651) plusieurs mesnages de France se retirèrent en ceste ville dès la France*, Recueil mémorable de Hugues Bois de Chesne<sup>18</sup>; *on les récria («interpella») doiz dessus le boulevard*, Chronique de J. G. Perdrix (1674)<sup>19</sup>.

**enfle** adj. *la iambe estoit fort enfle autour de la cheuille*, F 15 (*der Schenckel war sehr geschwollen umb das schynbein*, B 6); *la main aussi estoit enfle & outreplus auoit les jambes enflees*, F 69 (*hatte die hand sampt beeden Schencklen sehr geschwollen*, B 40); F passim (39, 61, 62, 76, 78). «enflé». Bauhin utilise indifféremment, semble-t-il, cet adj. déverbal et le part. correspondant (cf. le 2<sup>e</sup> ex.). *Ct enche* (patois), *enfle* (fr. local). Toujours vivant au «pays», comme en Suisse romande, *GPSR* 6, 419 a, et en domaine frpr. et occ., *FEW* 4, 673 a INFLARE. Cf. *monstrant ses lepvres enffles et ensanglantees*, Information contre J. Euvrard 1605<sup>20</sup>.

**eschinne de bois** f. *la femme du susdit suruint avec vne eschinne de bois contraignit le Loup de lascher son mary*, L 17 (*mit einem Scheitt Holtzes*, W 27). «grosse bûche»; *Ct êtchene* (patois), *échine de bois* (fr. local); de même *GPSR* 6, 74; *FEW* 17, 114a, 115 a \*SKINA. Cf. *Une charree d'eschines vendues pour trois gros*, Inv. G. Verjus 1550<sup>21</sup>; *ils ont esté battus oultragés et violentés a coup d'eschines et tricots*, Procès de P. C. Boillot, Roche 1691<sup>22</sup>.

**genoche** f. *d'aucuns imputoyent la cause à vne personne, qu'on subsonnoit estre sorciere ou genoche, comme on appelle en ces quartiers*, A 46. *Ct dgenatche* «sorcière», *FEW* 3, 66b DIANA et 23, 152b. Cf. *au beaul pere enquisiteur de la foy lorsque lesd. genaulches furent mise a execucion*, Comptes de Montbéliard 1488; *Respond qu'il n'a pas renyé Dieu mais bien luy dict vieille genaulche allé vous faire foultre*, Interr. G. Gray 1633<sup>23</sup>.

**jargon** m. *Mousche estrange ... ayãs deux grandes ailes de la longueur du corps, & deux petites au dessous, gros yeux vers, le col comme vne coronnette estoillée, deux grãdes cornes, iettans vn iargõ par la gorge plus long, qu'elle n'est*, A 36. A la même page, il est question de *vne douzaine de ces mousches ... qui ... mettoyent ... leur long aiguillon dedans les fleurs*. Il s'agit donc d'une trompe, d'un suçoir (cf. la planche gravée annexée à l'ouvrage), mais que Bauhin assimile à un aiguillon. Nulle part ailleurs nous n'avons trouvé *jargon* en ce sens. A Montbéliard on a *Ct dgermun* «germe; dard (supposé) du serpent, aiguillon de l'abeille; au fig. bavardage importun». Ce sens figuré, proche de «jargon», a pu entraîner un croisement de *jargon* avec *dgermun*

<sup>18</sup> Recueil mémorable de Hugues Bois de Chesne, p. p. LUC WETZEL, Montbéliard 1856.

<sup>19</sup> Chronique de J. G. Perdrix, p. p. LUC WETZEL, Montbéliard 1859.

<sup>20</sup> AMM, FF 736.

<sup>21</sup> AMM, FF 545.

<sup>22</sup> ADD, E 2516 (Comté).

<sup>23</sup> Cf. note 6.

(ailleurs *germon* Beauquier Faune), aboutissant, par une sorte de régression sémantique, à *jargon* «aiguillon». Cf. aussi Brotte *žermũ* «gazouillis des oiseaux, des enfants; jargon». On peut supposer également un croisement de *jargon* avec un dérivé de *frcomt*. Lyon *jar(d)* «aiguillon de guêpe» Bloch-Wartburg, *FEW* 16, 16b \*GARD, ainsi Troyes *jarson* «langue de serpent (ca 1760 Gr) (Cf. Baldinger, *Afr. gessonnes*, *RLiR* 39 [1975], 1–16). En tout cas, la corrélation sémantique «dard d'insecte, langue de serpent»/«propos blessants, mauvaise langue» est courante, *FEW* *ibid.* et 24, 123b \*ACULEO, et pourrait contribuer à éclaircir l'étymologie de *jargon*.

**mecredi** m. *F* 37, 75; *L* 9, 17, 23. *Ct mêquedji*, répondant au fr. local de Montbéliard *méquerdj*. *ALFC* 96, *FEW* 6, II, 19a MERCURIUS. Cf. *le mecredy apres la Magdelainne*, Comptes de Montbéliard 1425.

**ministre** m. *M. Pierre Feure Ministre de la parole de Dieu à Clairegoutte*, *F* 18 (*Prediger des worts Gottes zu Clairegutte*, B 8); *M. Iean Charriere Ministre du S. Euangile à S. Gelin*, *F* 32 (*Prediger dess wort Gottes*, B 17). «pasteur dans l'église luthérienne». *Ct menistre, menichtre*; *ALFC* 118; *FEW* 6, II, 116 a MINISTER. Le mot a été remplacé par *pasteur* en fr. régional.

**moisson (poire, poirier de)** f.m. *allant à la purgée d'un poirier de moisson*, *L* 34 (*ein Speckbiren Baum*, *W* 58). La poire de moisson de Montbéliard (*Pira lardina*) est mentionnée dans l'*Historia Plantarum* de notre auteur (I, 51 a). Ce type est répandu en Franche-Comté, *ALFC* 460, compl; *FEW* 6, II, 48b MESSIO. Cf. *des lentilles et des grosses poires seches de moisson*, Inf. contre J. Moingin, 7ème témoin 1586<sup>24</sup>.

**murot** m. *Jean Louuet de Desandan venant du Moulin de Regnã, ayant son espieu trouua deux Loups aupres du murot, du bout de l'estan*, *L* 35 (*bey der Mauren, am end dess Teichs*, *W* 60). «mur». *Ct murot* «mur», sans valeur diminutive, «attendu qu'il n'y a pas d'autre expression patoise de même signification». *FEW* 6, III, 241 b MURUS. Cf. *pour avoir refait le mur du vergier de saint Nicolas ... pour avoir fait certain ouvraige a descombre dud. murot du vergier*, Comptes de Montbéliard 1515, où l'on voit l'équivalence: *murot* = *mur*.

**noisille** f. *reduits le tout en pouldre, donne à la personne la quantité d'une bonne noisille*, *L* 66 (*so gross, als ein gute Haselnuss*, *W* 106). «noisette»; *Ct neusille*; *ALFC* 471; *FEW* 7, 226 a NUCICULA. Cf. *et a bien donner des pommes, poires et nuyssilles ausd. femmes*, Interr. Alix Febvre 1554<sup>25</sup>.

**poille, poisle** m. *ie prins vne de ces dernieres mousches, qui voloit au poille des Damoselles de ma Tresillustre Princesse*, *A* 43; *i'en prins vne, le 25. d'Octobre, au grand poille du chasteau de mon Tresillustre Prince à Montbéliart, qui vesquit plusieurs iours, en vne boiste ...*, *A* 42–43; *souventefois i'en ay bien gardé au poisle durant l'hiuer*, *A* 89 (lettre

<sup>24</sup> *AMM*, FF 688.

<sup>25</sup> Cf. note 13.

de Félix Platter), *Ct paille* [pay] «chambre d'habitation commune», fr. local *poèle*. *FEW* 8, 201 a PENSILIS. Cf. *une cherretez de bois de que l'on chalfoy le poille de la maison* [de ville], Comptes de Montbéliard 1426; *refaire les fournotz desd. paillez de la maison*, id. 1454; *le feu à pris dans son poil*, Lettre du maire Juillard, Valentigney 1782<sup>26</sup>.

**presse** f. *Claude Bourrellier, lequel y estoit accouru avec vne presse, ou leuier, luy donna vn grand coup sur la teste*, L 35 (mit einem grossen Tremmel, W 59). Type lexical de l'est de la France. *ALFC* 236; *FEW* 9, 363 a PRESSARE. Cf. *Aicheter une presse du genre* (= du gendre de) *Perrin Curie*, Comptes de Montbéliard 1437; *une presse de fer assirée d'un bouts*, Compte pour le grand canal de Valentigney 1777<sup>27</sup>.

**purgee** f. *A l'aube du jour, Genot Rossel allant à la purgee d'vn poirier de moisson*, L 34 (*Morgens ehe die Sön uffgegangen, da Gueno Rossel in seinem Garten ein Speckbiren Baum schütten wöllen*, W 58). Il s'agit apparemment du même mot que *Ct pourdgie* f. «fruits qui tombent spontanément des arbres» (la version de *W* n'est pas satisfaisante: en général, on ne secoue pas les poiriers). Le timbre de la voyelle radicale dans notre texte est peut-être dû à l'influence de *purger*. On trouve des verbes, substantifs et adjectifs apparentés à *p(o)urdgie* des Vosges à la Provence, et partic. en Dauphiné. *FEW* a choisi de les répartir sous deux étymons: 9, 193 a PORRIGERE et 9, 612 a PURGARE.

**puron** m. *avec vn peu de canelle dedans du puron de laict, par vne nuict*, L 86 (*ein wenig Zimmek, das leg uber nacht in Molcken*, W 136); *ie luy ay donné de l'Epithyme, avec le puron de laict de Chiéure*, L 87 (*in Geissmolckē*, W 138). «petit-lait épuré; petit-lait» (trad. de Valeriole: *in sero lactis caprini*, op. cit. p. 202 et 203), *FEW* 9, 610 b PURARE; *ALFC* 658. Ce type lexical forme «ein kompaktes gebiet (Berry, bourg. champ. lothr. nördl. frcomt)» *FEW* 9, 611 a. Le pays de Montbéliard dit plutôt aujourd'hui *Ct laitie*.

**ragie, ragee** f. *pour cueillir des cerises au Bois, & ragies, (suivant le mot du pays) des costes, entre les fins de Meru & Bourongne*, L 8 (*Kirschen zu brechen in einem nachgelegenen Wald...*, W 11); *le gros Perrin d'Aibre, à tout son espee nue, chassa vn Loup au bas de la plaine d'Alundan, ... lequel se perdit en vne ragee*, L 35-36 (*im Gestreuch verloren*, W 61); *le Loup entra en vne ragee fort espesse*, L 36 (*hat sich der Wolff in ein dick Gestreuch begeben*, W 61). «haie vive; fourré». *Ct raidgie* «haie». Type répandu en Hte-Saône, dans le Doubs et le Jura suisse, *ALFC* 167, où l'isoglosse est jalonnée de formes nasalisées homonymes de *rangée*. D'autre part, les microtoponymes anciens sans nasale ont fait place généralement dans les cadastres du XIX<sup>e</sup> siècle à la forme *Rangée* (*la Grosse Rangée, les Grandes Rangées*, etc.)<sup>28</sup>: dans les deux cas, sur le plan «diatopique» et dans l'axe diachronique, l'étymologie populaire a joué. *FEW*, s'ap-

<sup>26</sup> *Arch. Nat.*, K 2264, doss. 2, Pièce 97.

<sup>27</sup> *ADD*, E 996 (Principauté).

<sup>28</sup> Cf. G. BUGLER, *RIO* 25 (1973), p. 54.

puyant sur une documentation mal équilibrée et uniquement moderne, a vu, au contraire, dans notre mot un emploi spécialisé de *rangée* et l'a donc logé sous HRING 16, 243a. Nous y reconnaissons, quant à nous, la survivance de (SAEPES) RADICATA ou (\*BARRA) RADICATA, qui convient très bien formellement et sémantiquement. Cf. *pour avoir acertez* (essarté) *en taiche les ragie des communal a l'entour de la tour qu'on fait nouvellement sur la Croste*, Comptes de Montbéliard 1485; *Saute mirade par dessus bois et sur ragées*, formule prononcée par la sorcière au moment de prendre son envol, à cheval sur son balai, Procès d'Henriette Pillard, Héricourt 1654<sup>29</sup>, *un champ meme finage* (Montbéliard) *dit es grands rangées*, Inv. M. Emonnot, Bethoncourt 1786<sup>30</sup>.

**rechanger** v. pron. *Quand le temps se rechangeoit, il y auoit des douleurs si grandes qu'il ne pouuoit reposer*, F 49 (... *unnd dass sonderlich so sich dass wetter ändern wollen ...*, B 28). «changer (en parlant du temps)». Ct, s.v. *retchandgie*, ne donne pas cet emploi, mais on le trouve à Châtenois: *lou ton s'ât retchaintgie*, et de même à La Baroche, FEW 2, 123b CAMBIARE.

**sambedi** m. F 36, 48 (aussi *sammedi* F 50, *samedy* L 16, 24). Ct *sambaidi*. ALFC 99. FEW 11, 2a SABBATUM. Cf. *le sambaidi apres la decollacion saint Jehan Baptiste*, Comptes de Montbéliard 1425; *La feme Chantel avec sa petite qui vint le Sambedi au soir* (1734), Livre de comptes de Samuel Méquillet, p. 67<sup>31</sup>.

**temple** m. ... *pour participer au S. Sacrement de la Cene le iour de Pasques dernier; Mais icelle ne peut venir au temple, à raison d'une griefue douleur de pieds*, F 13 (pas de correspondant dans B). «édifice servant au culte protestant». FEW 13, I, 180a TEMPLUM. Dans le fr. régional coexistent, depuis la Réforme semble-t-il, les types *temple* et *église*. Le patois dit *motie* (MONASTERIUM) «église, dans le sens de temple et d'église» (Ct), ALFC 114. Cf. *pour faire a reparer la grande porte du temple*, Comptes de la fabrique de Roches 1587<sup>32</sup> (cf. *pour natoyer l'église*, ibid. 1572).

**toictot** m. *Ieanne femme d'Anthoine Barand toictot demeurant à Bauan*, F 14 (non traduit dans B); au féminin, comme surnom: *Steffe dit le fils de Toitote*, L 14 (*den man nennt Toitotts Sohn*, W 22). «couvreur». Ct *toitot* «petit toit; couvreur»; mot sud-vosgien, franc-comtois et suisse, FEW 13, I, 150b TECTUM. Cf. *a Emonnot le toitot*, Comptes de Montbéliard 1455 (cf. *a Mennot le toiteur*, ibid. 1454); *pour avoir servir le toitot*. Compte de tutelle P. H. Monnier, Bethoncourt 1748 (pièces justificatives du compte second)<sup>33</sup>.

Mulhouse/Bâle

Michel Thom

<sup>29</sup> in: ALEXANDRE TUETÉY, *La sorcellerie dans le pays de Montbéliard au XVII<sup>e</sup> siècle*, Dole 1886, p. 90. Recueilli dans R 34, 605.

<sup>30</sup> ADD, E 365 (Principauté). Cf. notre article *Trois étymologies montbéliardaises*, dans *Mémoires de la Société d'Emulation de Montbéliard* 76 (1980), 119 ss.

<sup>31</sup> Publié par L. SAHLER, *Revue d'Alsace* 1881, p. 67.

<sup>32</sup> Cf. note 9.

<sup>33</sup> ADD, E 365 (Principauté).